

lui, mais me le donner pour modèle. Fait pour la Société, il étoit aimable, il y étoit utile, il mettoit la douceur dans les manieres, & la severité dans les mœurs. Il joignoit à un beau génie une ame plus belle encore; les quaitez de l'esprit n'étoient chez lui que dans le second ordre, elles ornoient le merite, mais ne le faisoient pas.

Il écrivoit pour instruire, & en instruisant il se faisoit toujours aimer. Tout respire dans ses ouvrages, la candeur & la probité; le bon naturel s'y fait sentir; le grand homme ne s'y montre jamais qu'avec l'honête homme.

Il suivoit la vertu par un penchant naturel, & il s'y attachoit encore par ses reflexions: Il jugeoit qu'ayant écrit sur la Morale, il devoit être plus difficile qu'un autre sur ses devoirs; qu'il n'y avoit point pour lui de dispensés, puisqu'il avoit donné les regles; qu'il seroit ridicule de n'avoir pas la force de faire des choses dont il avoit crû tous les hommes capables; qu'il abandonnât ses propres maximes, & que dans chaque action il eut en même tems à rougir de ce qu'il auroit fait, & de ce qu'il auroit dit.

Avec quelle noblesse n'exerçoit-il pas sa profession?

\* Tous ceux qui avoient besoin de lui, & venoient ses amis: Il ne trouvoit presque pour recompense à la fin de chaque jour, que quelques bonnes actions de plus; toujours moins riche, & toujours plus désintéressé, il n'a presque laissé à ses enfans que l'honneur d'avoir eu un si illustre pere.

Vous aimez, Messieurs, les hommes vertueux; vous ne faites grace au plus beau génie d'aucune qualité du cœur; & vous regardez les talens sans la vertu, comme des presens funestes, uniquement propres à donner de la force, ou un plus grand jour à nos vices.